Corrigé du brevet blanc 1

A. Questions

1. Ce texte est autobiographique car :

- le narrateur est aussi l'auteur et le personnage principal de ce texte : Ernest Pépin, poète et romancier guadeloupéen, évoque son enfance et la naissance de son goût pour la lecture et l'écriture.
- le narrateur utilise le pronom personnel « je » dans les expressions suivantes : « mon cerveau » et « Je contractai… », ainsi que « Un jour, j'en étais sûr, j'allais écrire ! ».
- le narrateur évoque comment est née sa vocation d'écrivain : il rapporte ses souvenirs, ses sensations et ses sentiments comme en témoigne la phrase suivante : « Ils avaient l'odeur des livres. Je humais, je respirais à pleins poumons, je m'enivrais ».

2. Il souffre de la rage de lire ou de la maladie de la lecture : « Je contractai la rage de lire, de tout lire, de lire matin, midi et soir. » Elle se manifeste par le besoin constant et très fort de lire, à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, de lire toutes sortes de livres (romans, pièces de théâtre, ouvrages d'anatomie).

3. Le narrateur s'identifie aux personnages de ses lectures (Monte-Cristo, l'Aiglon, le Cid, d'Artagnan, Cyrano) et il vit ces aventures par procuration : le narrateur éprouve le même désir de vengeance que le comte de Monte-Cristo comme le souligne l'expression suivante. « J'épousais la vengeance du comte de Monte-Cristo. » Il se transforme physiquement et psychologiquement en Cyrano de Bergerac : « Le nez et le panache de Cyrano de Bergerac devenaient mon nez et mon panache. » Enfin, il est capable de prendre l'identité de multiples personnages comme en témoigne la phrase suivante : « Je me prenais pour l'Aiglon, pour Mozart, pour le Cid. » ces aventures par procuration.

4. a) Le temps employé dans cette phrase est l'imparfait de l'indicatif.

b) Il a ici une valeur répétitive.

Il peut aussi avoir une valeur descriptive car il évoque des faits et actions d'arrière-plan.

5. L'image utilisée est une comparaison. Le narrateur se compare aux géants de Rabelais.

Cela montre qu'il lit beaucoup de livres et qu'il les lit avec avidité, comme les géants de Rabelais qui, eux, mangent beaucoup et avec avidité aussi.

6. a) C'est une phrase exclamative.

b) Elle traduit l'enthousiasme du narrateur, son exaltation, son envie,... C'est aussi une projection dans le futur.

7. a) « Sup/plant/ait » + préfixe/radical/suffixe

b) On accepte plant, plantation, plante, planter, planteur, implant, implanter, supplanter, transplantation, transplanter, ...

8. a) C'est un adverbe, CC de manière

b) Il signifie agréablement, délicieusement,

9. Le narrateur éprouve une réelle passion pour la lecture qui devient une addiction. En effet, il souffre de la maladie de la lecture comme en témoigne l'expression : « Je contractai la rage de lire, de tout lire, de lire matin, midi et soir. » Cette passion est visible notamment dans son besoin insatiable de lire, à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit. Il veut lire toutes sortes de livres (romans, pièces de théâtre, ouvrages d'anatomie). De plus, il est tellement passionné par les destins des personnages qu'il s'identifie totalement à eux.

Enfin, le narrateur éprouve un amour démesuré pour les livres, aisément assimilable à une passion amoureuse. En effet, l'objet livre est comme un corps, la couverture est comme une « peau », l'intérieur comme une « âme ». Il aime le livre comme il aimerait une femme.

B. Réécriture

Nous contractâmes la rage de lire, de tout lire, de lire matin, midi et soir. Et lorsque toutes les lumières étaient éteintes, **nous nous confectionnions** une tente avec **notre** drap et un balai et **nous nous usions** les yeux à la lueur d'une torche électrique.

C. Dictée

Le jeudi était aussi le jour où Jacques et Pierre allaient à la bibliothèque municipale. De tout temps Jacques avait dévoré les livres qui lui tombaient sous la main et les avalait avec la même avidité qu'il mettait à vivre, à jouer, à rêver. Mais la lecture lui permettait de s'échapper dans un univers innocent où la richesse et la pauvreté étaient également intéressantes parce que parfaitement irréelles. *L'Intrépide*, les gros albums de journaux illustrés que lui et ses camarades se repassaient entre eux jusqu'à ce que la couverture cartonnée devînt grisée et râpeuse et les pages intérieures cornées et déchirées, l'avaient d'abord enlevé dans un univers comique ou héroïque qui satisfaisait en lui deux soifs essentielles, la soif de la gaieté et du courage.